

Promesse pour surmonter l'inquiétude

Steve Flatt

Vous inquiétez-vous beaucoup ? La plupart d'entre nous le font. La plupart d'entre nous passons des heures chaque semaine, parfois d'innombrables heures, à nous inquiéter de notre situation, de l'environnement, de ce qui se passe autour de nous et de ce qui menace de nous arriver.

Erma Bombeck, l'une de mes auteures préférées, a écrit : « Je me suis toujours beaucoup inquiétée, et franchement, je suis douée pour ça. J'ai peur de présenter un groupe de personnes et d'avoir un trou de mémoire en arrivant chez ma mère. J'ai peur de manquer de roulements à billes. J'ai peur que le monde s'écroule à minuit et que je n'aie que trois heures d'une capsule froide de 12 heures. J'ai peur d'entrer dans le Livre Guinness des records avec le titre de « grossesse », la naissance la plus vieille jamais enregistrée au monde. Je m'inquiète de ce que pense le chien en me voyant sortir de la douche. J'ai peur que ma fille épouse un Esquimau et me fasse dériver sur un iceberg quand je ne pourrai plus me nourrir. J'ai peur des vendeuses qui me suivent dans la cabine d'essayage, des marées noires et de la calvitie de Carol Channing. Et j'ai peur que les scientifiques découvrent un jour que la laitue a toujours fait grossir. »

Vous savez que sa liste est en tête de la mienne. Mais nous apprenons qu'en tant que nation, nous nous rongons les sangs.

Nous vivons ce que l'Association américaine de psychologie a qualifié d'« ère de l'anxiété ». L'Académie américaine de médecine a indiqué qu'au moins deux tiers des patients hospitalisés le sont pour des raisons liées au stress.

Savez-vous quels sont les trois médicaments sur ordonnance les plus vendus aux États-Unis ? Ils reflètent en quelque sorte l'inquiétude et l'anxiété que nous ressentons. Le premier est le Tagamet, un médicament contre les ulcères. Le deuxième est l'Enderol, prescrit contre l'hypertension. Le troisième est le Valium, un tranquillisant. Vous voyez ? Les trois médicaments les plus vendus aux États-Unis sont tous liés à l'anxiété et à la maladie. En 1988, un article de Newsweek affirmait que le stress et l'inquiétude coûtaient 150 milliards de dollars par an à l'économie nationale. Le plus triste, c'est que la plupart de ces dépenses sont de la pure folie.

Un psychologue a rapporté dans une étude que 80 % des choses qui nous inquiètent ne se produisent jamais. Sur les 20 % restants, les trois quarts sont des choses sur lesquelles nous ne pouvons rien faire. En réalité, ce qu'il affirme, c'est que seulement 5 % des choses qui nous inquiètent sont des choses sur lesquelles nous ne pouvons rien faire et qui se produiront.

Et vous, vous inquiétez-vous ? De quoi nous inquiétons-nous ? Réfléchissez un instant : parfois, le malheur aime la compagnie. Je pense que l'inquiétude aime aussi la compagnie. De quoi nous soucions-nous tous, collectivement ? On peut les classer en trois grandes catégories.

1. L'argent. Nous nous soucions tous, à un certain degré, de l'argent. D'une manière ou d'une autre, vous vous en souciez, vous vous en souciez, et vous vous en soucierez probablement à l'avenir.

Aujourd'hui, l'argent est une question de plusieurs natures. Vous vous inquiétez peut-être du remboursement de votre prêt immobilier, de votre deuxième prêt immobilier ou de vos factures de carte de crédit qui ne cessent de grimper. Peut-être vous inquiétez-vous de la manière dont vous allez payer les études de vos enfants ou de vos revenus pour prendre votre retraite lorsque vous aurez terminé votre carrière.

Peut-être que votre souci est simplement de savoir comment joindre les deux bouts au quotidien. Beaucoup d'entre vous traversent cette épreuve. Peut-être vous inquiétez-vous comme moi l'autre jour, en passant à la caisse du supermarché. J'ai pris mon chéquier et me suis rendu compte que j'avais déjà rempli mon dernier chèque. La moitié des courses étaient déjà passées au scanner. J'ai fouillé dans mon portefeuille et j'avais environ 42 \$. Pendant que ces courses passaient au scanner, j'ai prié le Seigneur : « S'il te plaît, s'il te plaît, que ce ne soit pas plus de 42 \$. » La file d'attente était longue de quatre personnes derrière moi et je me voyais simplement ramener le Folgers au comptoir en disant : « Je ne peux pas payer ça. » Devinez quoi ? Il me manquait environ 19 centimes. Mais n'est-ce pas incroyable comme on s'inquiète pour l'argent ? Dieu est bon, n'est-ce pas ?

Même ceux qui ont beaucoup d'argent s'en soucient probablement plus que quiconque. Pourquoi ? Parce qu'ils se demandent quoi en faire, comment l'investir, où le placer, combien en donner. Ils sont pris au piège.

Je pense au jeune homme riche. Dans l'histoire racontée par Jésus dans Matthieu 17, il s'est adressé au Seigneur et a voulu connaître le secret de la vie éternelle. Jésus lui a dit : « Observe les commandements. » Il a demandé : « Quels commandements ? » C'est comme les humains, n'est-ce pas ? Dites-moi lesquels observer, soyons précis. Jésus en a donc nommé quelques-uns. Et il a dit : « Eh bien, tous ceux que j'ai observés. » Jésus a dit, regardant au fond de son cœur : « Va donc vendre ce que tu as et donne-le aux pauvres. » Puis la Bible dit que ce jeune homme riche s'en alla tristement, car il avait beaucoup de biens.

Savez-vous pourquoi il est parti tristement ? Ce n'était pas parce qu'il possédait beaucoup de biens, mais parce que ses biens le possédaient. Il est tombé dans le plus vieux piège du diable : croire que ce qu'il possédait faisait de lui ce qu'il était. Alors, quand on tombe dans ce piège, on se fait des soucis d'argent. On s'en soucie, n'est-ce pas ? Bien sûr que oui.

2. L'avenir - Nous nous inquiétons de notre avenir. Nous nous inquiétons de ce qui va se passer, notamment physiquement. Nous nous inquiétons de notre santé, de la maladie et de la mort. Ces choses ne relèvent généralement pas des soucis d'argent, car, franchement, l'argent ne peut rien y faire. L'argent peut nous permettre d'acheter des soins médicaux ou quelques vitamines, mais c'est une toute autre source d'anxiété. Nous craignons de tomber malade, de vieillir ou de devenir inutiles.

J'ai entendu une anecdote plutôt mignonne à propos du président Bush dans les derniers jours de sa campagne, alors qu'il était en compétition contre Bill Clinton. Il était en Californie, visitant une maison de retraite, et il serrait toutes les mains possibles. Il y avait une petite dame en fauteuil roulant. Il s'est agenouillé, lui a pris la main sur le fauteuil et l'a tapotée, puis l'a regardée dans les yeux et lui a dit : « Madame, savez-vous qui je suis ? » Elle a levé les yeux vers lui, s'est arrêtée une seconde, puis a dit : « Non, ma belle, mais si vous allez à ce bureau, ils pourront vous le dire. »

Vous savez, on en rit et on trouve ça mignon. En vérité, au fond de nous, on s'inquiète du jour où on ne pourra plus prendre soin de soi. On s'inquiète du jour où je ne me connaîtrai peut-être plus, ni vous. Si j'avais vingt-cinq cents pour chaque fois qu'on m'a dit : « Oh, j'espère ne jamais avoir à aller en maison de retraite », je pourrais prendre ma retraite aujourd'hui.

On s'inquiète d'entendre dire : « Tu as un cancer. » On craint qu'un avion s'écrase pendant qu'on est à bord. On s'inquiète, comme Fred Sanford, d'avoir un accident majeur. On s'inquiète pour notre avenir.

3. Les gens qu'on aime - Je m'inquiète plus que de l'argent aujourd'hui ou de ce qui va m'arriver ; je m'inquiète pour les gens que j'aime. Je m'inquiète pour ma mère, maintenant veuve, de son état, de ce qu'elle pense et de son avenir. Je m'inquiète pour ma femme, si tout va bien pour elle. Je m'inquiète pour mes précieux enfants. Je pense à eux tous les jours pendant qu'ils sont à l'école. Je pense à mon aîné, Ethan, et je me demande quel genre de relations il noue avec ses camarades. Je me demande si quelqu'un se moque de lui. Je me demande s'il apprend les bonnes valeurs. Je me demande si quelqu'un le tente avec de la drogue. J'ai peur qu'il commence à aimer les filles. Puis je commence à craindre qu'il n'aime plus les filles. Ce que je veux dire, c'est que l'inquiétude vous maintient dans le trouble. Ensuite, mon petit garçon, Lee, je traverse tout ça avec lui à son âge, et ma fille, Rachel, parfois, c'est difficile de ne pas s'inquiéter des autres. Je vous l'avoue.

Ai-je bien mis le doigt dessus ? Tu ne t'inquiètes pas pour les mêmes choses ? Tu ne t'inquiètes pas pour l'argent ? Tu ne t'inquiètes pas pour ton avenir ? Tu ne t'inquiètes pas pour les autres ?

Et maintenant, que faire de tout cela ? Eh bien, la grande nouvelle, c'est que Dieu a une promesse magnifique : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ou boirez ; ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus importante que la nourriture, et le corps plus important que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule heure à sa vie ? Et pourquoi vous inquiétez-vous pour les vêtements ? Voyez comme poussent les lis des champs. Ils ne travaillent ni ne filent. Pourtant, je vous dis que Salomon même, dans toute sa splendeur, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc pas, et ne dites pas : “Que mangerons-nous ?” ou “Que boirons-nous ?” « Ou bien : « Que porterons-nous ? » Car toutes ces choses, les païens les recherchent, et votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6:25-33)

Le premier mot qui attire mon attention est « C'est pourquoi ». Vous le voyez ? D'ailleurs, chaque fois que vous étudiez la Bible ou quoi que ce soit d'autre et que vous voyez le mot « c'est pourquoi », vous prêtez une attention particulière au contexte, car il y a une raison à cela. Pourquoi ? Parce qu'il vous indique qu'il s'agit d'une conclusion tirée de quelque chose qui vient d'être dit. N'est-ce pas ? On vient de dire : « C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas... »

Cela me donne envie de revenir au verset 24. Que vient-il de dire ? Certains pensent que c'est sans rapport, mais c'est le secret pour surmonter l'inquiétude. « Nul ne peut servir deux maîtres. Ou il haïra

l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. On ne peut servir à la fois Dieu et l'Argent. » Une ancienne traduction dit : « On ne peut servir à la fois Dieu et Mammon. » Au fait, voilà le secret pour surmonter l'inquiétude. C'est pourquoi, dans un souffle, Jésus a pu dire : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas... » Il vous suffit de choisir, non seulement avec votre tête, mais au plus profond de votre cœur, qui est votre Maître. C'est exact.

Si vous consacrez réellement votre vie au Seigneur Jésus-Christ et à Dieu le Père, vous avez surmonté l'obstacle de l'inquiétude. Si vous vous sentez obsédé par l'inquiétude, examinez votre cœur et demandez-vous : « Ai-je vraiment consacré ma vie à Lui ? » Soit vous servez l'argent et tout ce qu'il peut acheter, soit Dieu. Quand vous servez la raison pour laquelle vous désirez l'argent, les actions et les biens matériels, c'est parce qu'ils vous donnent l'illusion du contrôle. C'est l'idée que si j'avais ces choses, je n'aurais pas à m'inquiéter, je pourrais tout contrôler. Mais c'est une illusion, c'est une illusion.

mirage.

La vérité, c'est que si vous servez Mammon, vous vous retrouverez constamment inquiet. Car Mammon vous glisse sans cesse entre les doigts, et Mammon vous cause sans cesse des soucis. Mais le Dieu Tout-Puissant a dit : « Je vous reposerai en sécurité dans mon sein. » Laissez-moi vous dire quelque chose si vous ne l'avez pas encore appris : le contrôle est une illusion absurde.

La principale raison de notre inquiétude, c'est que nous voulons tout contrôler. Je veux tout contrôler ! Je veux mon avenir, l'économie et même celui des autres. Soyons réalistes. Je ne contrôle que très peu de choses dans ce monde. Les seules choses que je contrôle vraiment, ce sont mes propres choix. C'est la vérité. Je ne contrôle même pas le résultat de ces choix, pas tous. Certains, mais parfois, je fais un choix et des choses surviennent à cause de ce choix, dont je n'ai même pas vu les conséquences. Si je pense devoir contrôler tout le monde, leurs pensées, ce qui leur arrive, leurs actions, chaque sentiment qui m'entoure, et tout contrôler dans ma vie personnelle, je suis désespérée.

Tu crois que tu contrôles ? Jésus a dit : « Tu crois contrôler quelque chose, fais une planète. » C'est idiot, on ne peut pas faire une planète. Bon, on fait juste neiger, mais personne ne peut faire ça. Puis on grandit d'un pouce. Tu vois ce qu'il a dit ? « Qui d'entre vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à sa taille ? » Vas-y, grandis d'un pouce. Tu ne peux même pas contrôler ça. Tu ne peux pas contrôler le nombre de cheveux sur ta tête, à moins d'en acheter un.

Vous voyez l'intérêt ? Si je reconnais Dieu comme mon maître, c'est la clé de l'antidote à l'inquiétude. Le mot clé du christianisme est « soumission », pouvoir dire : « Dieu, tu es Dieu, et Seigneur, tu es Seigneur. » Même si la situation économique est en dents de scie, ou que cette nouvelle voiture pour laquelle j'économise a été cabossée la première semaine, ou même si le médecin entre et me dit : « Steve, vous avez un cancer. » Seigneur, ce que je sais, c'est que tu m'aimes, et Seigneur, ce que je sais, c'est que tu prendras soin de moi non seulement cette vie, mais aussi l'au-delà. Malgré toutes mes vaines tentatives de contrôle, Seigneur, je m'abandonne. L'inquiétude tente de prendre le contrôle de Dieu et de nous le confier. C'est vraiment ce qui nous inquiète.

La promesse

1. C'est irrévérencieux. « Car toutes ces choses, les païens les recherchent ; et votre Père céleste sait que vous en avez besoin. » (verset 32) C'est irrévérencieux de penser que Dieu ne prendra pas soin de nous.
2. Cela n'a aucune importance. « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule heure à sa vie ? » (verset 27). Je ne peux pas ajouter une heure à ma vie en m'en inquiétant. En fait, je vais probablement la raccourcir d'une heure en m'en inquiétant. Cela n'a aucune importance. Pourquoi prendre ce temps ? Vous souvenez-vous de ce que nous avons dit au début de la leçon ? Quatre-vingt-quinze pour cent des choses qui nous inquiètent n'arrivent jamais ou sont hors de notre contrôle.
3. C'est irresponsable. « Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : “Que mangerons-nous ?”, “Que boirons-nous ?”, “De quoi serons-nous vêtus ?” » (verset 31). C'est tout simplement irresponsable. Dieu s'en chargera.
4. C'est irritant « Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » (verset 30) Voyez-vous l'irritation dans la voix de Jésus ? Si Dieu prend soin de l'herbe des champs, qui va être jetée au feu, ne prendra-t-il pas soin de vous ? Ô gens de peu de foi, vous irritez Dieu.

Eh bien, quelle est cette promesse ? J'en ai fait le tour. Nous avons parlé de l'antidote et des caractéristiques de l'inquiétude, mais quelle est cette promesse ? Elle se trouve au verset 33 : « Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Voilà. Le Seigneur doit être votre Maître, pas Mammon, pas des choses que je veux contrôler. Tu es mon Maître et je vais te chercher. Je sais que si je te cherche, Seigneur, tu me pourvoiras de tout ce dont j'ai vraiment besoin. Je sais que, parce que nous sommes enfermés dans la chair, c'est difficile à voir. Mais un de ces jours, lorsque nous serons revêtus d'immortalité et que nous aurons cette incorruptibilité, nous dirons peut-être : « Seigneur, cette promesse était aussi vraie et solide que tout ce qui a jamais existé. Tu as vraiment pourvu à tout ce dont j'avais vraiment besoin. » C'est la vérité. C'est la promesse pour vaincre l'inquiétude. Alors, toi et moi, cherchons d'abord son royaume et sa justice, et laissons-le s'occuper du reste. Adapté d'Amazing Grace n° 1165 - Steve Flatt, 26 juin 1994